

Atelier Emploi et mobilité en milieu rural

Intervenants :

Andréa Franc, chargée de mission au sein de l'ADDEARG

Mathieu Galand, directeur de Garrigues

Franck Lavagne, chargé de mission aux Tracols

Animatrice : **Marie Théry**, Correspondante de la Fondation RTE Rhône-Alpes/Auvergne

Marie Théry, Fondation RTE

« La mobilité en milieu rural comprend 3 dimensions de l'accès à l'emploi :

- dimension pratique: comment organiser la mobilité en milieu rural ?
- une dimension psychologique: comment redonner de la confiance aux personnes fragilisées vers l'emploi ?
- une dimension économique: comment créer de l'activité économique en zone rurale ?

Quelles sont les réussites et les freins aux projets ? »

Mathieu Galand, Garrigues

« L'objectif de l'association Garrigues, située dans le Var, depuis 2004, est de créer des activités dans l'économie solidaire, avec notamment un espace de cogestion destiné à des personnes ayant des compétences mais qui ont subi de nombreux échecs « déconstructeurs ». Environ 70 personnes bénéficient aujourd'hui de ces espaces mis à leur disposition pour les impliquer en leur évitant un nouvel échec.

La plateforme se compose de 3 activités principales :

- une épicerie solidaire itinérante (financée par la Fondation RTE) cogérée par des personnes en insertion qui travaillent sur ce projet et sur leur projet professionnel ou préprofessionnel.
- une plateforme multiservices : des activités de multi-bricolage, de la récupération. Ces services sont destinés à des familles en difficulté.
- une plateforme d'aide à la mobilité qui s'appuie sur plusieurs axes :
 - Un site internet d'offres de covoiturage solidaire et d'infos sur les transports publics locaux.
 - Un service de transport à la demande: 10 véhicules avec chauffeur sont mis à disposition. Cela englobe le déplacement mais aussi, et surtout, l'accompagnement humain. 40 000 km/an sont parcourus. Il faut noter que la mobilité n'est pas seulement nécessaire pour l'insertion professionnelle mais aussi pour l'insertion sociale (l'accès à la santé, au supermarché etc. est rendu possible par la mobilité)
 - La mise à disposition de véhicules pour des personnes ayant trouvé un emploi mais sans moyen de locomotion.
 - Des ateliers collectifs d'accompagnement à la mobilité (apprentissage de lecture de cartes, etc).
 - 2500 à 3000 personnes sont soutenues chaque année. Mais le problème majeur reste l'isolement de ces gens. C'est pourquoi il est nécessaire de créer des ateliers conviviaux, sur le chemin de l'épicerie, pour laisser s'exprimer du lien qui perdure au-delà du passage de l'épicerie itinérante. »

Franck Lavagne, TRACOLS

« Au cœur du Vercors, l'association Tracols créée il y a 30 ans, avait pour objectif de faire vivre, dans un contexte rural, des jeunes sous mandat judiciaire ou administratif. On pensait alors que la campagne allait tout résoudre. Or le monde rural est très hostile à l'accueil de ces délinquants.

L'association est aujourd'hui, avec 25 emplois, le 3^{ème} employeur de la commune, le tissu industriel de la commune ayant disparu (tissage, bois). L'association a d'abord créé une auberge (l'Auberge des Tracols, meilleure table du coin) avec la volonté de montrer que l'on peut faire de la qualité avec l'étiquette « social » ainsi qu'une maison de la formation (accueil de personnes ayant des besoins en formation de base. 25 personnes y sont accueillies/jour).

Enfin, l'association a décidé de recréer du lien social en luttant contre la fracture numérique, grâce à la création d'un centre d'initiation à l'informatique. Le centre sera reconnu « Relais de service public en 2012. »

Andréa Franc, ADDEARG

« L'association ADDEARG accompagne l'emploi agricole dans le Gard en facilitant l'installation de nouveaux agriculteurs non issus du milieu agricole, qui ont des difficultés à trouver du foncier agricole et à investir dans du matériel coûteux.

L'association est née du constat qu'il est très difficile de transmettre les fermes à de jeunes arrivants dans l'agriculture. L'association s'est enrichie pour devenir une couveuse et plus seulement une aide à la définition de projets.

La couveuse met à disposition des agriculteurs (100 personnes/an environ) du matériel agricole et leur offre un statut temporaire durant leur installation, qui peut prendre jusqu'à 10 ans. »

Marie Théry

« Quels sont les leviers de réussite des associations? La dimension psychologique et la confiance en soi sont essentielles. »

Mathieu Galand, Garrigues

« La confiance en soi est indispensable. Il s'agit de créer des espaces dans lesquels les personnes peuvent tester leur savoir-faire et se faire une place, sans qu'on leur en demande trop afin d'éviter de les mettre à nouveau en situation d'échec. On constate alors que la personne s'en sort d'elle-même.

Finalement, Garrigues rencontre des difficultés sur une seule dimension: l'emploi. La pression foncière autour du logement fait que les personnes s'éloignent de plus en plus des bassins d'emploi. Les personnes ayant le moins de qualification obtiennent, la plupart du temps, des emplois éloignés du domicile, en horaires décalés et à temps partiel. Il faut donc se déplacer, faire garder les enfants tout en tenant compte du faible écart entre les revenus de l'assistance et les revenus du travail, surtout en temps partiel.

La remobilisation des personnes dans des espaces de tests est fondamentale. Cependant, l'association est insuffisante, il faudrait créer des activités génératrices de ressources permettant de se tester avant de lancer son activité. »

Association Collectif Textile Franc-Comtois

« L'association a pour objectif l'embauche de femmes en milieu rural. Le caractère diffus de l'habitat pose problème. L'idée est donc d'acheter un minibus pour faire des ramassages, or cela implique un investissement et des salaires pour les conducteurs. Les collectivités ne peuvent pas répondre, du fait de l'importance de l'investissement par rapport au besoin. Qui a des idées pour résoudre cette impasse ? »

Mathieu Galand, Garrigues

« Garrigues a voulu mettre en place un garage solidaire car beaucoup de personnes sont mobiles mais elles se déplacent avec des véhicules en mauvais état, ce qui induit des problèmes d'assurance, de contrôle technique, etc.

Les questions de mobilité sont venues après la mise en place de la plateforme d'activités. Il a fallu trouver des solutions à ce moment. »

Une personne du Comité exécutif Fondation RTE

« Pourriez-vous nous donner des chiffres ? Le prix de la mise à disposition de véhicules ? »

Mathieu Galand, Garrigues

« Le tarif est fixe pour le service de mise à disposition de véhicules : 3€/jour pour le scooter, 5€/jour pour l'automobile avec un système de caution sous forme d'un chèque non encaissé : 215€ pour le scooter et 315€ pour l'automobile. 160 contrats de mise à disposition ont été signés l'an dernier, pour 155 retours à l'emploi. Ces véhicules ne sont pas réservés aux seuls trajets pour le travail (accès à la santé également).

Garrigues n'a pas de fonds microcrédit propre, mais a différents partenaires externes (Créasol, Secours catholique, Secours populaire). 100 personnes ont accédé à l'achat d'un véhicule ou obtention du permis par microcrédit l'an dernier. »

Association Roulez mobilité à Carpentras

« L'association a mis en place une auto école sociale qui va plus loin que les cours de conduite. Il s'agit de prendre le temps de faire le tour des problèmes des gens afin de les reconditionner à la vie sociale et au partage des lieux publics.

La participation forfaitaire est de 900 €, sans limite d'heures de cours (environ 160h de code et 60h de conduite sont nécessaires aux participants, beaucoup plus que la moyenne française) avec une prise en charge partielle par les aides sociales (aide pour le retour à l'emploi, aide aux jeunes). »

Association le Tri Porteur

« Comment rapprocher le demandeur d'emploi de l'emploi est une question récurrente, mais il faut plutôt raisonner à l'inverse et se demander comment maintenir l'emploi près du demandeur ?

Dans le sud de la Drôme, petit à petit, les PME sont attirées par le sillon rhodanien ; des friches industrielles à dépolluer se développent tandis que les entreprises s'éloignent de la main d'œuvre. Il s'agit d'un problème majeur qui doit être pris en main par les collectivités. »

Association Réseau Coopérés

Question à ADDEARG : « Y'a-t-il une participation financière des utilisateurs du matériel agricole ?

Et plus généralement: Comment aider les gens au-delà du premier palier d'emploi ? Faut-il un échelon supplémentaire entre l'association d'insertion et l'emploi économique ? »

Andréa Franc, ADDEARG:

« Une participation financière est demandée aux porteurs de projet en fonction de leurs revenus. »

Mathieu Galand, Garrigues

« Il manque une marche entre basculer dans un emploi et être dans un lieu d'accompagnement. Il est fondamental de créer des passerelles entre les initiatives afin de ne pas enfermer les personnes dans une logique d'assistance. Il faut donc trouver des relais entre des employeurs potentiels et des personnes en insertion. Garrigues a tenté de jouer ce rôle mais cela reste très compliqué. »

Marie Théry

« Quel est le rôle de la formation dans tout cela ? »

Franck Lavagne, TRACOLS

« Le stage (c'est-à-dire la formation) est la meilleure piste pour que les gens réussissent. On donne un statut aux jeunes en insertion et des outils de socialisation. Il faut les faire rentrer le plus possible dans le droit commun afin de ne pas les stigmatiser par leur statut. Cela permet que des personnes puissent expérimenter dans n'importe quel corps de métier leur compétence. »

Question : « Qu'en est-il de la suite pour ces personnes en insertion ? »

Andréa Franc, ADDEARG

« Les porteurs de projets qui maîtrisent leur projet trouvent le goût et l'outil pour se lancer. La couveuse est aussi le lieu où ils pourront acquérir la compétence de savoir présenter leur projet aux autres partenaires (réseaux avec les gens sur place, les collectivités). »

Mathieu Galand, Garrigues

« Cette question renvoie au choix de ce qu'on veut vivre avec ces personnes, quel est le sens de l'accompagnement que l'on souhaite donner. Il faut faire en sorte que la structure soit ouverte vers des relais. Si les passerelles n'ont pas été créées, il y a une tendance à enfermer la personne, à lui faire peser des objectifs. Pour Garrigues, le sens de l'accompagnement est totalement différent, l'objectif n'est pas que l'emploi. On ne fait pas peser l'échec sur les personnes qui, à la fin, ne retrouvent pas d'emploi.

Néanmoins, cet accompagnement par l'association d'insertion ne doit pas se traduire par un désengagement de la collectivité. Le financement privé doit intervenir en plus, mais pas se substituer à la collectivité. »